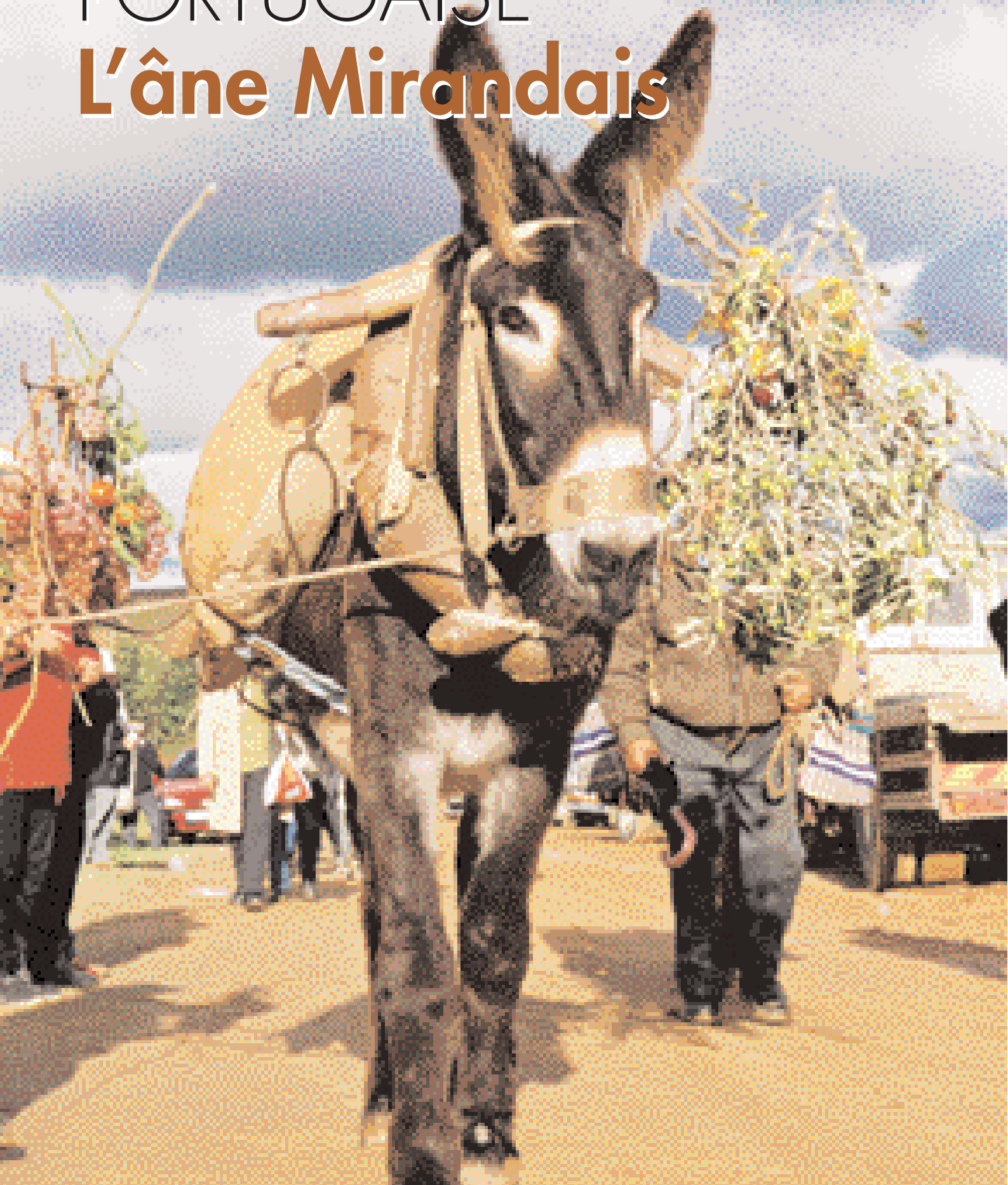


Race : l'âne Mirandais

# UNE RACE ASINE PORTUGAISE **L'âne Mirandais**



## L'âne dans la littérature et les traditions portugaises

La langue portugaise compte plusieurs proverbes faisant référence à l'âne : " Un vieil âne n'apprend pas les langues " ; " Un âne chargé de livres est un docteur " ; " Un âne supporte la charge, mais ne la surcharge pas " ; " Les voix d'ânes n'arrivent pas au ciel " ; " Si trop de paille mange l'âne, plus âne est celui qui la donne... " ; " On bâte l'âne selon la volonté du propriétaire " ; " Tout âne mange de la paille, la question est de savoir la lui donner " ; " c'est le mal de mes petits ânes qui fit de moi maréchal " ; " Le miel n'est pas pour la bouche de l'âne " ; " un lièvre de un an court plus vite qu'un âne de vingt " .  
On peut aussi parler de la tradition religieuse : c'est ainsi que mis au défi par un hérétique, Saint Antoine présenta l'Eucharistie à une mule à jeun depuis trois jours. La Mule dédaignait l'avoine et se prosterna devant le Corps du Christ. La légende raconte que l'hérétique se convertit !

**Pour en savoir plus sur les équidés portugais et les pratiques équestre, consultez [www.equitationportugaise.com](http://www.equitationportugaise.com)**



*Le Portugal, pays à l'extrémité de l'Europe a un long passé quant à l'élevage des chevaux et des ânes. Dès 1290, le développement agricole prend de l'ampleur sous le règne du Roi Denis. Les grandes oreilles vont aussi faire partie de ce dernier. Petite visite historique...*

### Défendre les frontières grâce aux mules

Si le pays est connu pour ses chevaux lusitaniens, il va aussi accorder une importance non négligeable à la sélection et à l'élevage des ânes et mulets. C'est dans un contexte politique et militaire, que la mise en place d'une cavalerie et de moyens de transport terrestre devient un enjeu crucial. Les orientations de la stratégie de l'élevage d'équidés se trouvent dans le décret de 1645. Le Maréchal de Turenne félicite l'efficacité des Haras Portugais auprès du Roi : Selon l'auteur, "c'est avec ce système que les Portugais sont parvenus en quelques années, à se constituer une abondante cavalerie", (Mulliez, Les chevaux du Royaume, 1983).

Dans le projet d'administration des Haras Royaux, la production asine n'est absolument pas négligée et bien au contraire abordée avec beaucoup de pertinence car les ânes et les mulets avaient aussi un rôle stratégique dans la défense du royaume : ils permettaient le ravitaillement des troupes et le trans-

port des munitions. Ils seront bien entendu aussi utilisés dans les projets maritimes car ils permettaient aussi la colonisation de nouvelles terres notamment en Amérique, continent où avaient disparu les équidés.

Dans le Décret de 1645, le législateur précise la sélection des ânes destinés à la production mulassière, animaux vigoureux pour la traction. L'article 16 du décret légifère les règles d'attributions des ânes aux éleveurs de juments poulinières. Nous apprenons ainsi qu'il fallait un certificat pour les saillies, valable un an. Il y avait une attention et une rigueur



## Le Standard

- Animal bien proportionné, avec une acromégalie évidente, corpulent et rustique ;
- De 1.20 à 1.35m au garrot ;
- Robe baie foncée, avec gradations plus claires au niveau des flancs et de la face inférieure du tronc ; blanche sur le nez et autour de yeux, hirsutisme accentué avec des longs poils, épais et abondants, augmentant en extension et abondance sur les flancs, la face entre les ganaches, bords des oreilles et extrémités des membres ; crinières abondantes et absence de signes ;
- Tête volumineuse et de fortes ganaches de profil droit ; front large et légèrement concave sur la ligne médiane, couverte d'un poil épais (avec une sorte de frange), arcades orbitales très saillantes, face courte du chanfrein large, le canal entre les ganaches large, grosses lèvres et épaisses, grandes oreilles et larges à la base, garnies d'une importante pilosité, rondes sur les bords (formant une espèce de houppes) et dirigées vers l'avant, des petits yeux ;
- Encolure courte et épaisse, garrot bas et peu apparent, dos tendant vers l'horizontalité, court et bien musclé, poitrine ample et avec la quille saillante. Thorax profond, flancs incurvés, croupe en forme d'ogive plus élevée que le garrot, peu apparente, épaules courtes et bien développées, avec une légère inclinaison. Ventre volumineux ;
- Membres épais avec des articulations volumineuses, fournis de poils abondants couvrant les sabots ; membres postérieurs avec une tendance à l'extension et un peu cagneux ; sabots amples ;
- Allures de grande amplitude mais lentes et peu agiles.



dans le choix de la jument destinée à produire des mules. Les relations contractuelles étaient élaborées sous l'autorité des Haras royaux et de son représentant. Le choix de l'âne était aussi important puisque le législateur le précise dans l'article 22 : les ânes doivent être "beaux" pour faire de bonnes mules et les juments idéales doivent être de forte corpulence. Les réflexions sur le modèle d'âne idéal pour la production mulassière apparaissent très probablement de manière explicite vers 1790 sous la plume du grand écuyer et zootechnicien portugais, Manuel Carlos de Andrade. Ce dernier publie un des ouvrages des plus complets sur l'élevage et l'équitation de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle en Europe. Disciple du Marquis de Marialva, connu pour son génie équestre et son habileté dans la gestion des haras royaux, puisqu'il fut aussi responsable du prestigieux Haras royal de Alter fondé en 1748. Zootechnicien éclairé et informé sur les dernières recherches portant sur l'élevage des équidés, Manuel Carlos de Andrade propose le standard de la race asine idéale pour produire essentiellement des mules : " Les ânes destinés à la reproduction doivent être de forte corpulence ; un front large, des oreilles longues, larges, ce n'est pas grave si elles sont épanchées sur les côtés, la crinière, et le toupet, doivent être fins, et lisses, des grands yeux, sans que les orbites soient profondes, le nez long, et écharné, les naseaux larges, l'encolure longue, et large en proportion, les épaules larges, lisses, et bien formées, les bras épais, les canons droits, épais, et lisses, les genoux lisses et plats, les pâturons bien proportionnés, les sabots bien formés, le garrot haut et épais, le dos

droit, le ventre large, la croupe ronde, l'arrière main bien formée... Les robes les plus appréciées étaient le bai, le gris et le noir. Les Portugais recommandaient les ânes d'Andalousie, de Ubeda, Baeça et Jaen (villes espagnoles). Entre le XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècle, les documents concernant les ânes sont assez rares. Il faut signaler les travaux du Dr Ruy Andrade, zootechnicien, historien et écrivain ayant réalisé de nombreuses études sur les équidés au Portugal et en Espagne. Il rédigea en 1939 une synthèse sur l'âne pour le Ministère de l'Agriculture Portugais. On y trouve des informations précieuses sur l'histoire de l'âne dans la Péninsule ibérique et des données quantitatives. En 1870, les mules étaient estimées à environ 50 690 têtes et en 1934 à 121 799. Les ânes quant à eux, sont beaucoup plus nombreux : 137 950 en 1870 et 274 997 en 1934. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, la production mulassière se trouve concentrée, selon le Dr Ruy de Andrade, dans le Haut Alentejo. Les régions de l'Algarve, la Beira basse et Trás-os-Montes en produisent quelques-uns, mais de qualité moyenne. Le Haras National de Fonte Boa essaya de produire des ânes à partir de la race zamorine avec des résultats peu probants. Le Dr Ruy de Andrade cite quelques grands noms d'éleveurs d'ânes et de mules : Romãos, Costa pinto, Haras de Alter, Antonio Picão Caldeira et Antonio Lobão Rasquilha, Sousa, Eulália, Luiz Couto, José da Silva, Francisco Picão Caldeira. Aujourd'hui, le Portugal compte, selon les Haras Nationaux, plus de 100 000 ânes et mules.

## Une race autochtone reconnue par la Communauté Européenne

Paradoxalement, il n'existe qu'une race asine, (l'âne mirandais), qui s'inscrit assez bien dans les critères de sélection zootechniques du XVIII<sup>e</sup> s. définis par le célèbre Manuel Carlos de Andrade. Le livre généalogique de l'âne mirandais est géré par la très dynamique association AEPGA (voir encadré). Il est sans aucun doute, un cousin du Baudet du Poitou. La reconnaissance de la race est issue d'un travail de recherche zootechnique réalisé pour le Parc naturel du Douro par l'ingénieur Luisa Samões en 1999. Ce dossier a permis la reconnaissance de la race auprès de la Communauté Européenne. Le berceau de la race est la commune de Miranda do Douro située au Nord est du Portugal. Le standard est proche du Zamorana-Léone. Quelques particularités sont néanmoins à signaler : poils longs et de plus petite stature (voir encadré).

### L'AEPGA : Un projet dynamique de sauvegarde

En matière de reproduction, il est particulièrement précoce : les femelles peuvent être aptes à la reproduction à partir d'un an et demi et les mâles à partir de deux ans. Les zootechniciens portugais recommandent toutefois de mettre cette race à la reproduction à partir de 3 ans pour les ânesses et 4 ans pour les ânes. La période de la monte se situe d'avril à juin. Le règlement du registre zootechnicien a été mis en place en juin 2002, ce qui a permis de faire une première évaluation de la population comptant 360 animaux dont 255 dans la commune de Miranda do

Douro. Les animaux appartiennent surtout à des éleveurs à la retraite qui ont 63 ans, en moyenne. Il y a une raréfaction d'ânes entiers disponibles pour la reproduction.

En 2003, l'AEPGA évaluait la population à 1 000 femelles reproductrices et 40 mâles reproducteurs. Elle a ainsi prévu un plan de protection et d'amélioration génétique jusqu'à 2008 : études technico-scientifiques, étude de la consanguinité, caractérisation morphologique, création de bases de données, évaluation et sélection de mâles reproducteurs, soutien aux éleveurs, promotion de la race, expositions, animations nationales et internationales... Rappelons que ces actions sont menées en collaboration avec le service des Haras Nationaux Portugais.

L'âne mirandais contribue à la diversité génétique des races asines européennes. Porte-drapeau d'une culture traditionnelle riche, cette première race asine portugaise est particulièrement adaptée à diverses utilisations de travail et de loisir. Elle peut aussi être un prétexte pour découvrir le riche patrimoine culturel et touristique portugais. Le Portugal possède en effet un élevage



d'équidés aux caractéristiques uniques et un ensemble de pratiques équestres originales, très appréciées dans le Monde entier et notamment en France.

■ Carlos Henriques-Pereira

## Litières à mulets du musée national des Carrosses de Lisbonne

Le Portugal dispose de la plus importante collection de voitures hippomobiles tant en qualité qu'en quantité au monde. Installé au Manège Royal de Bélem, le Musée National des Carrosses possède des pièces uniques dont deux litières qui étaient transportées par des mules. Le premier modèle est dit à "l'italienne", XVIII<sup>e</sup> siècle baroque a été peint en vert, à toit de cuir noir, à quatre fleurons de bronze ; les panneaux sont décorés de bordures à volutes et coquilles et présentent des scènes allégoriques dans des tons d'ocre, où l'on reconnaît les figures de Neptune, Bellone, Cérès, Apollon et Mercure. Sur le panneau supérieur arrière est peint un blason qui identifie son propriétaire. Le second a été conçu "à la française" : c'est une caisse à deux portières et fenêtres à glaces le rendant ainsi confortable en hiver. Le toit est de cuir noir, garni de clous, avec quatre fleurons de bronze doré. Les panneaux sont décorés de scènes champêtres et galantes, dans le style Louis XV. L'intérieur, à deux places, est tapissé de damas rouge, avec des rideaux de soie du même ton. Au XVII<sup>e</sup> siècle, le nombre de litières était excessif ce qui conduisait les rois à promulguer une loi interdisant les litières dans certains espaces ! Seuls pouvaient alors circuler ceux qui avaient un laissez-passer : médecins, ecclésiastiques, magistrats.

### Musée des carrosses

Prça Afonso de Albuquerque  
1300-044 LISBOA- PORTUGAL  
Tél. : (351) 213 610 850  
Fax: (351) 213 632 503  
<http://www.museudoscoches-ipmuseus.pt>

## L'AEPGA, association pour l'étude et la protection des troupeaux asiniens

Animée par Miguel Novoa, l'AEPGA, créée en 2001 assure la promotion de cette race et sa valorisation ainsi que la gestion du stud-book. Notez aussi qu'elle a réussi à mobiliser de nombreuses personnes autour d'événements phares : une fête associant musiciens de cornemuses portugaises et éleveurs, (entre le 30 juillet et le 1er août), qui se déroule dans les villages du Nord-est du Portugal (Vale de Mira e Quinta da Réfica) ; une foire aux ânes en septembre appelée "Feira Azinhoso" ; une exposition plus importante d'ânes à caractère éducative "Feira do Naso". Au premier trimestre 2005, on recense dans le livre généalogique de la race 1 200 animaux dans le Nord-est du Portugal (Trás-os-Montes). Les animaux appartiennent surtout à des éleveurs d'un âge moyen de 68 ans, et la population des femelles est composée d'animaux d'un âge moyen de 16 ans ; la capacité de reproduction des femelles étant en baisse. Il y avait une raréfaction d'ânes entiers, ce qui a amené l'AEPGA, avec le soutien direction générale vétérinaire, à relancer les stations de monte, dans les villages, destinées aux propriétaires et éleveurs âgés possédant des femelles destinées à la reproduction. C'est pourquoi l'AEPGA cherche à développer de nouveaux débouchés notamment dans le domaine du loisir : randonnée, asinothérapie...

Pour en savoir plus sur la première race asine portugaise : AEPGA - Associação para o Estudo e Protecção do Gado Asinino

Rua da Escola Preparatória - Edifício da Junta de Freguesia - Apartado 10 - 5225 - 909 Sendim - PORTUGAL - Telemóvel: 91 409 37 24 (Miguel NÓVOA)

Mail: [aepga@aepga.pt](mailto:aepga@aepga.pt) ou [miguel.novoa@aepga.pt](mailto:miguel.novoa@aepga.pt)